LILLE : l'ONL créée le Concerto pour serpent de Benjamin Attahir



LILLE, ONL : B. ATTAHIR, Concerto pour serpent, le 26 janvier 2018. Concert étonnant, ce vendredi 26 janvier à Lille, avec la création de la nouvelle partition orchestrale et concertante du jeune compositeur en résidence au sein de l'ONL, Orchestre national de Lille, **Benjamin Attahir**. Sa partition inédite : « **ADH-DHOHR** » **pour serpent et orchestre** fait l'événement du programme, aux côtés des Viennois classique et romantique : Haydn (Symphonie n°7 « Le Midi ») et Beethoven (et son explosive Symphonie n°5). Programme plein de faste et d'énergie symphoniques, où perce aussi la double culture, orientale, européenne de Benjamin Attahir qui avant le concert de 20h, explique à 18h45 (rencontre conférence « les instruments de musique étonnants » avec le compositeur et le soliste, joueur de serpent, Patrick Wibart), le pourquoi de cette nouvelle oeuvre qui sollicite et exploite toutes les ressources expressives et poétiques d'un instruments oublié, méconnu, le serpent, très usité à l'âge baroque, remarquable par sa forme serpentine comme son timbre grave et coloré. VOIR notre reportage vidéo exclusif sur l'instrument le SERPENT (pour mieux connaître son timbre, et la spécificité sonore de son usage au XVIIè français, … à Versailles par exemple). Pour Attahir, le serpent ressuscite certes le son baroque mais au delà un goût sûr expérimental pour la couleur, – élément fondamental qui au coeur de son travail permet aussi de

renouveler l’écriture orchestrale.

_____

Haydn
Symphonie n°7 “Le Midi”

Attahir
Adh-dhohr, pour serpent et orchestre
(Création / co-commande de l’Orchestre National de Lille et de l’Orchestre de Chambre d’Auvergne)
Serpent : **Patrick Wibart**

Beethoven
Symphonie n°5
Direction : **Alexandre Bloch**

Avec le soutien de la Sacem

Il suffit des quatre syllabes “Pom Pom Pom Pom” pour qu’on entende le début de la Symphonie n°5 de Beethoven. Mais réduire ce chef-d’oeuvre à ce célèbre “coup du destin”, serait mettre dans l’ombre la maîtrise d’un compositeur au sommet de ses moyens. En première partie de ce concert, le classicisme et la douceur élégante de la Symphonie n°7 de Haydn, Le Midi, extraite du cycle des Symphonies de la journée, précéderont une captivante création pour serpent, intrigant instrument de cuivre d’origine médiévale, de Benjamin Attahir, jeune compositeur français en résidence à l’Orchestre.

vendredi 26 janvier, 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

En région
jeudi 25 janvier, 20h
Boulogne-sur-Mer – Théâtre

samedi 27 janvier, 20h
Soissons – Cité de la Musique et de la Danse
Pas de billetterie ONL / billetterie extérieure

RESERVER
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/la-cinquieme-de-beethoven/

Autour du concert
18h45
Leçon de musique
présentée par Benjamin Attahir
avec la participation du soliste
“Les instruments de musique étonnants”
(entrée libre, muni d’un billet du concert)

_____

JEUNES TALENTS. RENCONTRE, PORTRAIT : TAMARA CAUCHETEUX, piano

JEUNES TALENTS. RENCONTRE, PORTRAIT : TAMARA CAUCHETEUX, piano. En partenariat avec le site **SHIIMER,** classiquenews souligne la diversité des talents d'aujourd'hui et présente les artistes et les projets qui méritent d'être suivis aujourd'hui. La jeune pianiste Tamara Caucheteux cultive les affinités allusives entre Fauré et Debussy, comme en témoigne les deux enregistrements discographiques qu'elle nous présente dans notre entretien. C'est aussi une artiste à la sensibilité ouverte et généreuse qui sait inspirer les autres disciplines de l'art, « osant » le dialogue des arts entre piano, sculpture et peinture. Rencontre et agenda avec une jeune interprète qui fait bouger les lignes…



Entretien avec Tamara Caucheteux, pianiste

Quel est votre répertoire de prédilection actuellement et pourquoi ?

Mon répertoire de prédilection en ce moment privilégie la musique de la fin 19ème et du début du 20ème siècle. J’aime l’étirement apporté à l’harmonie à cette époque-là. Les compositeurs ont essayé d’aller le plus loin possible ; ils déstabilisent l’auditeur en enlevant les repères harmoniques habituels. J’aime particulièrement les auteurs français de

cette période, car ils ont une finesse d'écriture rarement égalée. Ravel et ses orchestrations influencées par le Jazz, Debussy et l'impressionisme, Fauré et l'harmonie des 7èmes, si bien manipulées, Poulenc et l'humour dans le néoclassique … : tout cela me plaît énormément. J'ai d'ailleurs déjà enregistré les 6 premiers Nocturnes de Fauré (chez Sheva collection / VOIR mon extrait vidéo commenté et présenté à la fin de notre entretien).
En ce moment, je prépare un album consacré à Debussy. J'aime également beaucoup Bartok, Prokofiev, Gershwin,… L'écriture de toute cette période (circa 1870 à 1950) a subi une accélération et un enrichissement des styles, particulièrement captivants.

Pouvez citer 2 artistes du passé ou actuels, qui seraient vos modèles ? Pour quelles raisons ?

N'en citer que deux est très difficile pour moi mais j'aime énormément Martha Argerich qui est une modèle de simplicité et qui a une aura incroyable. J'ai eu la chance de la voir en concert ; c'est un souvenir qui m'a marqué profondément. J'aime également beaucoup Pierre-Alain Volondat, pour sa frénésie et pour son humanité. J'ai eu la chance de jouer à quatre mains avec lui au festival Durbuyssimo ; il a été d'une gentillesse et d'une grande générosité avec moi. Ce fut une expérience incroyable.

Sur quel programme précis travaillez-vous actuellement ? Quels en sont les défis techniques (vocaux/instrumentaux) ?

Pour le moment, je travaille donc à la préparation d'un nouvel enregistrement discographique sur Debussy. Bien sûr, il y a quelques défis techniques mais surtout, il y a un travail spécifique sur l'atmosphère et le rapport à l'imaginaire. La couleur et les sons ont une importance fondamentale que j'essaye de perfectionner à de chaque séance de travail.

Quelle serait la qualité artistique qui vous singularise ?

La qualité et la finesse du son ont une importance particulière pour moi. J'essaye toujours de veiller à ce que l'auditeur aie une compréhension et une lisibilité assez claire de la pièce entendue. Tout cela passe par un travail d'analyse assez ardu de chaque pièce travaillée. Cela me passionne et m'inspire pour l'interprétation des œuvres jouées mais également pour mon travail de composition qui me prend un certain temps.

Sur quel type d'instrument jouez vous ? Quelles en sont les qualités / spécificités ?



J’aime diversifier les types d’instrument et y chercher leurs qualités sonores. En tant que pianiste, nous sommes rarement amener à jouer sur le même instrument lors des concerts. Cela peut générer un stress mais peut aussi amener une richesse dans les interprétations. La rencontre avec un instrument est un peu comme une rencontre avec un être humain, on y trouve ses qualités, ses défauts ; ensemble, on essaye de donner le meilleur. C’est en rencontrant les pianos les plus diversifiés que l’on s’enrichit également.

L’album Debussy sera enregistré au mois d’avril 2018 et je travaille parallèlement à la composition d’un quatuor. Donc je fais une pause pour les concert d’ici l’été 2018.
J’ai un dernier concert prévu (- avant ma pause d’hibernation, sourires-), le 14 janvier 2018 prochain. C’est une performance artistique, pluridisciplinaire qui se fera en même temps que le piano. Avec un sculpteur et une peintre. Pendant que je jouerai, les deux artistes plasticiens créeront une œuvre en direct. Cela promet d’être haut en couleur… Au programme: Debussy (Estampes, quelques Préludes) et plusieurs Nocturnes de Fauré (dont ceux que je joue habituellement et que j’ai enregistrés).

Propos recueillis en novembre 2017

_____

APROFONDIR

Visitez le site de la pianiste Tamara Caucheteux :

http://tamaracaucheteux.wix.com/tamara-caucheteux

VIDEO

VOIR Tamara Caucheteux joue Fauré… (Nocturne opus 63 n°6)
vidéo youtube: https://www.youtube.com/watch?v=fOBkTKp59zo

AGENDA



VERVIERS (Belgique). Galerie NAO EXPO, le 14 janvier 2018, 15h. De Fauré à Debussy… exploration pluridisciplinaire (peinture, sculpture, piano). Le programme est à Fauré et à Debussy. Je joue Trois nocturnes de Gabriel Fauré, invitation à sillonner l'atmosphère de la nuit à travers des ambiances intenses, passionnées mais aussi pleines d'introspection. Puis j'explore l'impressionnisme de Debussy (Estampes, trois Préludes, « la cathédrale engloutie », « la puerta del vino », « les feuilles mortes ». Particulièrement suggestives et imaginatives, les partitions que j'aborde au piano inspireront les deux artistes plasticiens dans la création d'une œuvre en « live ».

Le concert se passe à 15h à la **Galerie d'art Nao Expo**, Rue Thier Mère Dieu / 10 4800 Verviers. PAF: Libre – Info: +32 476 54 75 77 ou info@nao-expo.be ou facebook.com/naoexpo.

———-

Compte rendu, opéra. Metz, Opéra-Théâtre, le 21 décembre 2017. Benatzky : L’Auberge du Cheval blanc. Cyril Englebert / Paul-Emile Fourny.

Compte rendu, opéra. Metz, Opéra-Théâtre, le 21 décembre 2017. Benatzky : L’Auberge du Cheval blanc. Cyril Englebert / Paul-Emile Fourny. La légèreté, l’insouciance, une certaine puérilité sont de saison, où il est de bon ton d’éluder tous les problèmes, tous les soucis. Cette opérette populaire emprunte à la revue et à la comédie musicale, par son dynamisme et son aspect spectaculaire, en conservant ses références tyroliennes et viennoises, avec l’ajout bienvenu de références belge, nous allons voir pourquoi, une fois.

Un Belge au Tyrol



Un glossaire du parler bruxellois, distribué aux spectateurs à leur entrée en salle, donne le ton : c'est bien sous le signe de l'humour belge qu'est placée cette relecture de la partition. La mutation du Marseillais Napoléon Bistague (l'industriel fabricant de tricots) en Léon Tonneklinker, roi de la praline, est bienvenue. Le parler savoureux, plus vrai que nature (rôle de composition de Laurent Montel, qui n'est pas belge), de ce nostalgique d'Ostende, qui citera Brel, Bienvenue chez les ch'tis, bien que confiné au récit, est un des atouts de cette production. Autre personnage substitué : Le professeur Hizelmann disparaît au bénéfice d'un maestro Desgrieux [Dég' Rieu ?], clone d'un néerlandais faisant des viennoiseries musicales lucratives, dont chacun aura reconnu l'original. Le Marseillais et le juif que moquait le texte original ont donc été remplacés par un Bruxellois et un musicien. On ne perd pas au change. Le metteur en scène, **Paul-Emile Fourny** – d'origine wallonne – et son assistante, Pénélope Bergeret, s'ils ont conservé l'intégralité de la partition en deux actes, ont choisi de réécrire les textes parlés, pour notre plus grand bonheur.

Les plus anciens se remémorent le livret, un peu désuet : Léopold aime la belle Josefa, sa patronne, qui lorgne vers un client, avocat, lui-même épris de la fille d'un industriel (ici, chocolatier). L'arrivée inopinée de l'Empereur François-Joseph – dont la très jeune femme, au caractère bien trempé, se prénomme maintenant Melania, on se demande pourquoi – précipitera l'action, et conduira à un triple mariage.
Fantaisie, grâce, légèreté, humour, insouciance, et toujours des mélodies séduisantes qui s'impriment dans les mémoires, la seule ambition est de distraire et de charmer. Le décor, conçu pour se prêter à de multiples transformations, restitue toutes les scènes voulues par les créateurs, avec le grand spectacle (l'arrivée des touristes débarquant du car avec leur guide, bateau voguant sur le lac, voiture de sport etc.), dont la dimension est essentielle à ce type de production. L'auberge est accueillante, bâtiment propret blanchi à la chaux, sur deux niveaux, avec des colombages, des géraniums et des coursives pour accéder aux chambres. Les Alpes, le lac et une route en fond de scène, permettant l'arrivée du car, et d'un cabriolet de sport, comme l'accostage de bateaux … Un escalier monumental (l'Empereur le mérite, mais aussi la revue l'exige, avec ses girls), et la cloison des cuisines seront les seuls additions permettant un renouvellement fréquent du cadre, assorti d'éclairages appropriés. Un régal pour l'œil. Toujours élégants et seyants, colorés à souhait, avec la touche de fantaisie qui sied, les très nombreux costumes y participent, d'une extrême variété, cocasses, d'inévitables tyroliens en culottes de peau, rompus aux danses traditionnelles, mais aussi d'une foule bigarrée sortie tout droit d'une planche de Tintin.



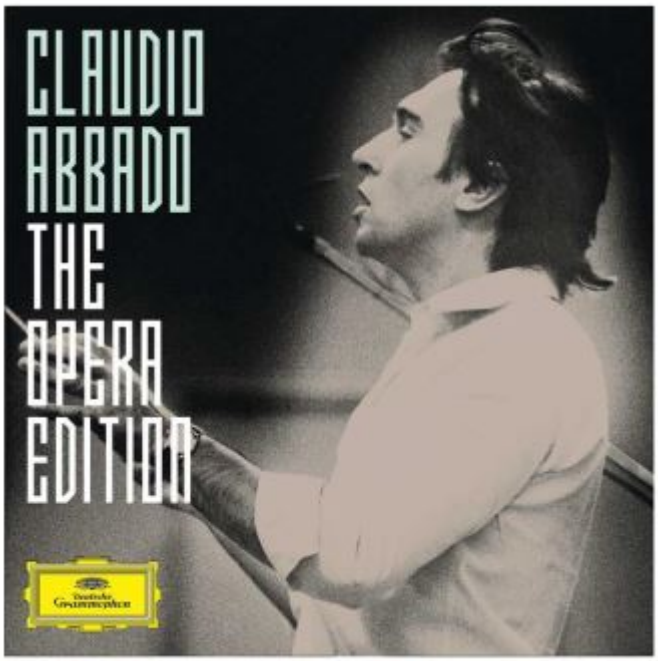
Les airs qui ont fait le succès de l'opérette sont encore dans les mémoires des plus anciens. Ce soir, ils n'ont pas pris une ride, et si certains ont dû fredonner intérieurement tel ou tel, beaucoup ont découvert un répertoire séduisant : *Je vous emmènerai sur mon joli bateau ; Tout bleu, tout bleu ; La bonne auberge du Cheval blanc ; Pour être un jour aimé de toi, je donnerais ma vie ; Adieu, adieu* ; sont autant de moments de bonheur. Aucun des interprètes ne démérite. Portés par une salle bienveillante et réactive, chacune, chacun va donner le meilleur de lui-même. La distribution totalement francophone, soucieuse de l'intelligibilité des textes, est harmonieuse. **Sabine Conzen**, excellente soprano lyrique, aux graves solides, donne toute son autorité à Josefa, la patronne. **Michel Vaissière**, beau baryton, nous vaut un Léopold tour à tour tendre, résolu, puis éméché. **Erich Siedler**, l'avocat, est Carl

Ghazarossian, ténor solide et comédien habile. Ottilie, la fille de l'industriel bruxellois, a tout pour séduire ce dernier, y compris la voix. Le Célestin de **Julien Belle** est irrésistible en chantant « on a l'béguin pour mes chaussettes ». Les comédiens, **Laurent Montel**, tout particulièrement portent le spectacle à son meilleur niveau. Mais n'oublions pas les artistes des chœurs comme ceux du ballet, très sollicités, dont les prestations sont toujours remarquables. L'**Orchestre National de Lorraine**, sous la baguette efficace de **Cyril Englebert**, joue, au meilleur sens du terme, avec ces musiques viennoises, tyroliennes (avec un accordéon solo sur scène) et ces rythmes balancés de comédie musicale.
La preuve est faite qu'en demeurant fidèle à la partition et à l'esprit qui l'anime, il est possible, sans concessions, de réussir un grand spectacle, où solistes, choristes, danseurs se mêlent sans qu'il soit toujours possible de les distinguer, pour le plus grand bonheur de tous

_____

Compte rendu, opéra. Metz, Opéra-Théâtre, le 21 décembre 2017. Benatzky : L'Auberge du Cheval blanc. Cyril Englebert / Paul-Emile Fourny. Sabine Conzen, Michel Vaissière, Carl Ghazarossian, Léonie Renaud, Julien Belle . Crédit photo : © Arnaud Hussenot – Opéra-Théâtre de Metz Métropole.

CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon). Voici un coffret à offrir et à partager pour Noël et les Fêtes de la fin 2017. **Décédé à 80 ans en 2014, Claudio Abbado** incarne l'élégance, l'humilité, la grâce habitée en une direction à la fois claire et concentrée qui recherche le frémissement intérieure, la finesse introspective : avec lui, c'est peu dire que les Berliner Philharmoniker, sous sa direction transcendante, ont égalé la subtilité magicienne des Wiener Philharmoniker, innervant dans la puissance et l'énergie des berlinois, cette élégance sonore qui est à la fois vérité et abandon. Ses derniers Mahler, ou Bruckner, véritables testaments artistiques sont illuminés par une grâce intérieure spectaculaire. Pour Noël 2017, Deutsche Grammophon édite en 60 cd tous les opéras gravés pour Deutsche Grammophon (et Decca), soit 20 opéras ici enregistrés entre 1970

(premières expériences scaligènes / à La Scala), et 2010 (Fidelio , live de Lucerne), éclairant ce souffle symphonique et l'ampleur d'une pensée lyrique, où le drame ne signifie pas, surtout pas, extériorité mais accomplissement d'un parcours intérieur. Voilà une conception personnelle, très spécifique, qui détermine la singularité du maestro dont le coffret permet de mesurer la génie lyrique et dramatique. Pendant 40 ans, 40 décades, Claudio Abbado atteint des sommets d'élégance et de vérité expressive, réalisations plus poétiques que démonstratives. La cohésion réalisée découle de sa conception même du métier de chef, pair parmi les pairs, premiers musicien certes mais en rien despotique, – pilier ou pilote. Ses Mozart, Rossini, Verdi (le rare Don Carlos en français dans sa version en 5 actes de 1886 – bien meilleure réalisation que la récente production à Bastille par Warlikowski, d'une laideur et d'un statisme affligeant) ou la Lady Macbeth de Shirley Verrett), et de rares perles étonnamment révélées (Khoventchina de Moussorsgki) étonnent toujours par leur sincérité. D'autant que le chef a su s'entourer des meilleurs chanteurs pour chaque répertoire et ouvrage choisi : Berganza (Carmen), Studer, Baltsa, Kaufmann (et avant lui, Domingo), Piero Capuccilli (phénoménal Boccanegra) Netrebko, Mattila … et tant d'autres dont le chant intérieur là encore, éblouit dans la parure orchestrale, conçu comme l'écrin des voix et la manifestation de l'acte lyrique. Coffret majeur dédié au chef lyrique le plus attachant, un égal de Karajan par se souci du sens sonore et du flux orchestral. Grande critique développée à venir en janvier 2018 dans notre magazine cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

_____

CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon) / 60-CD Edition – édition octobre 2017.



20 complete operas + aria collections, overtures and two gala recitals / avec les orchestres dont le chef a profondément marqué le destin ou la création : Orchestra Mozart, Chamber Orchestra of Europe, London Symphony Orchestra, Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, Mahler Chamber Orchestra, Lucerne Festival Orchestra (concernant ses plus récents enregistrements)… Le livret de la notice accompagnant le coffret de 60 cd, réunit des commentaires de James Jolly (Editor-in-Chief du magazine Gramophone), illustrés par de nombreuses photos inédites du maestro aussi fin, fraternel que charismatique… Les compositeurs les plus servis dans ce coffret événement restent par ordre croissant d'ouvrages enregistrés : Mozart, Rossini (2 versions du Barbier de Séville) et Verdi.

THE OPERA EDITION / Claudio Abbado regroupe les 20 opéras suivants :
The Edition includes the following complete operas:

Beethoven: Fidelio
Berg: Wozzeck
Bizet: Carmen
Debussy: Pelléas et Mélisande

Mozart:
Die Zauberflöte
Don Giovanni
Le nozze di Figaro

Mussorgsky: Khovanshchina

Rossini:
L’italiana in Algeri
Il barbiere di Siviglia (two recordings)
La Cenerentola
Il viaggio a Reims

Schubert: Fierrabras

Verdi:
Aida
Don Carlos
Falstaff
Macbeth
Simon Boccanegra
Un ballo in maschera

Wagner: Lohengrin

Le coffret comprend aussi plusieurs récitals lyriques et symphoniques : dédiés à Wagner (sublime succession, comme une suite orchestrale des intermèdes de l’Acte III de Parsifal / dont le choeur final de l’humanité maudite et perdue annonce le Brahms du Requiem… étonnante intelligence du geste abbadien) / **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2017**

GSTAAD, New Year Music Festival : 27 déc. – 8

janvier 2018



GSTAAD, New Year Music Festival : 27 déc. – 8 janvier 2018. La Suisse sous la neige, au cœur du Saanenland, là ou le violoniste Yehudi Menuhin a installé son festival estival (depuis 60 ans, le plus intéressant des festivals suisse l'été : voir notre reportage sur l'Académie de direction d'orchestre de l'été 2017, immersion dans la fabrique des jeunes chefs de demain…)… rien n'égalent la beauté des paysages enneigés, le profil dessinés des sommets alpins : GSTAAD en janvier demeure une destination magique, un écrin désigné pour un festival de musique, lui aussi unique.

C'est le coup de coeur de CLASSIQUENEWS pour l'hiver 2018, 13 journées d'exploration et de découverte musicale, du 27 janvier 2017 au 8 janvier 2018, une occasion de renouveler l'expérience des concerts pendant l'hiver et dans le prolongement de la féerie de Noël et des célébrations du jour de l'an.

Caroline Murat, directrice artistique a conçu la 12è édition du Festival de GSTAAD 2018 (New Year Music Festival) sous le signe de l'éclectisme formel, artistique… une invitation à (re) découvrir les paysages enchanteurs de la Suisse à la fois raffinée et authentique et pour réussir le passage à l'année nouvelle.



Gstaad New Year Music Festival du 27 décembre 2017 au 8 janvier 2018

Les 13 journées de concerts et de partage musical inaugurent ainsi l'an neuf, dans le partage, la beauté de sites remarquables, l'excellence d'artistes soucieux de communion et de sincérité entre eux, dans le jeu collectif et chambriste, et aussi avec le public… Musique de chambre principalement, et aussi récitals lyriques, ponctués d'autres événements dont des hommages à Rostropovitch et à Maria Callas, font de la station

de GSTAAD et du Saanenland, pendat l'hiver, grâce au New Year Music Festival, une destination qui ne se refuse pas. C'est même l'événement à ne pas manquer dans l'agenda musical européen chaque hiver.

Quelques temps forts de l'édition 2018 à GSTAAD :
Le 27 décembre 2017 : ensemble YES – Young Eurasian Soloists – (qui a fait sensation lors de la précédente édition). Le 30 décembre, frémissements et vertiges des cordes avec Sasha Rozhdestvensky, l'un des archets les plus raffinés de Russie et Christoph Croisé, jeune prodige suisse du violoncelle : au programme, hommage au violoncelliste légendaire : Mstislav Rostropovich (1927-2007) !
Après une pause pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, le 2 janvier 2018, deuxième hommage au maestro Rostro par Gautier Capuçon, violoncelliste virtuose accompagné par le pianiste Jérome Ducros.
Le 6 janvier, récital du violoniste Julian Rachlin, avec Déborah Nemtanu. Le pianiste de légende Ilan Rogoff enfin clôtura magistralement le Festival, le 8 janvier 2018.

Cette année, le chant lyrique se développe grâce à une série de récitals offrant une carte blanche aux solistes d'aujourd'hui. Le 3 janvier, la jeune soprano Melody Louledjian, révélée récemment au Grand Théâtre de Genève dans le rôle de Barbarina (Nozze di Figaro de Mozart), explore les héroïnes d'Offenbach et ses contemporains tandis que le ténor verdien par excellence Marcelo Álvarez ressuscite l'ardeur et la vaillance du bel canto et de la zarzuela le 4 janvier. Puis le 6 janvier 2018, la contralto Nathalie Stutzmann chante… et dirige avec son ensemble Orfeo 55.

Volet désormais attendu, en partenariat avec le Concours Bellini, Gstaad accueille aussi une série de masterclasses qui favorise la redécouverte du bel canto, celui mythique des opéras de Rossini, Bellini, Donizetti et du premier Verdi, quand les phrasés souverains et la subtilité suggestive inspirait les plus grands chanteurs romantiques… Un âge d'or

incarné par les Malibran, Colbran, Pasta, … quad chanter signifiait articuler, murmurer, colorer sans stridence ni hurlement, agilité et nuances à la clé. Ressusciter ce chant d'exception est l'objectif du Concours Bellini, compétition française co fondée par le chef bellinien Marco Guidarini et Youra Simonetti (le prochain Concours Bellini aura lieu les 3 et 4 novembre 2017 à Vendôme, sur le campus des Assurances Monceau).

A Gstaad, cet hiver, l'opéra et le chant bellinien ont trouvé un lieu d'accueil non négligeable. Place au chant avec la divine soprano Inva Mula, du 28 au 30 décembre. La formation des élèves à l'opéra et au Bel Canto sera assurée par la soprano Leontina Vaduva et le chef Marco Guidarini, du 3 au 8 janvier 2018. Concert de clôture des masterclasses, le 7 janvier 2017 au Théâtre de Saanen (12h). Gstaad cet hiver organise aussi un cycle de Masterclasses dédié au piano, avec Ilan Rogoff, du 5 au 8 janvier 2018.

Parmi les programmes tout aussi prometteurs associant musique et théâtre, ne manquez pas : Brigitte Fossey et Nicolas Celoro qui évoquent l'univers intime et passionné de Chopin le 28 décembre ; Nelson Montfort sera le chantre de Jean Ferrat le 29 décembre, et Arielle Dombasle et Marc Bonnant feront entendre l'amour comme personne. Compléments profitables : projections avec le Cuirassé Potemkine dans la version originale d'Edmund Meisel ; documentaire de Michèle Larivière sur la partition retrouvée des Contes d'Hoffmann, l'ultime opéra d'Offenbach dont on pensait avoir définitivement perdu la version complète originale.



Programme détaillé

du GSTAAD NEW YEAR Music Festival 2018

Mercredi 27 décembre 2017

17h, Hôtel Alpina Gstaad
Le Cuirassé Potemkine
Projection du film de Sergueï Eisenstein, en version restaurée de 2005
avec la musique originale d'Edmund Meisel. Comprend également la
citation de Léon Trotsky censurée par Lénine et la colorisation du seul
drapeau rouge ! Version de 1925, restauration de la cinémathèque de
Berlin.

19h Temple de Château d'Oex
Concert d'ouverture
YES – Young Eurasian Soloists
Sherniyaz Mussakhan, violon et direction artistique
En collaboration avec l'Association des Orgues de Château d'Oex

Jeudi 28 décembre 2017

19h Hôtel Ultima Gstaad
Frédéric Chopin… des canons sous les fleurs

Texte d’après le récit du poète Jehan Despert
Brigitte Fossey, récitante
Nicolas Celoro, piano

Frédéric Chopin
2° Scherzo en si bémol mineur op. 31 – 4° Ballade en fa mineur op. 52
Polonaise « héroïque » en la bémol majeur op. 53

« La musique de Frédéric Chopin, ce sont des canons dissimulés sous des fleurs ! » C’est ainsi que s’exprimait Robert Schumann. En parcourant la vie du compositeur, Brigitte Fossey évoquera particulièrement la relation de Chopin avec George Sand, leur voyage à Majorque et la vie à Nohant, dans la propriété campagnarde symbole du romantisme, avec des invités tels Schumann, Liszt, Delacroix, … jusqu’au dernier voyage dans les îles britanniques avec Jane Stirling.

Vendredi 29 décembre 2017

17h : Grande salle de Château-d’Oex
Concert des enfants
Caroline & Friends
La pianiste Caroline Haffner entourée de ses amis musiciens propose un programme
joyeux et entrainant pour les enfants et adolescents.

19h Hôtel de Rougemont
Jean Ferrat que la montagne est belle
Nelson Monfort, journaliste et écrivain
Auteur d’un ouvrage dédié à Jean Ferrat, publié aux éditions du Rocher,

Nelson Monfort va pousser le professionnalisme jusqu'à incarner ce
monstre sacré de la chanson française sur scène. Il propose ainsi une
causerie musicale dédiée à la vie de Jean Ferrat, au travers d'extraits de
ses chansons et avec force détails peu connus.

Samedi 30 décembre 2017

18h Hôtel Ultima Gstaad

Hommage à Mstislav Rostropovitch (1927-2007) PART. 1
Sasha Rozhdestvensky, violon
Christoph Croisé, violoncelle
YES – Young Eurasian Soloists
Sherniyaz Mussakhan, violon et direction artistique
Le programme fera la part belle aux duos violon-violoncelle que chérissait tant « Slava ». Pour la petite histoire le père de Sasha Rozhdestvensky, Gennady Rozhdestvensky, chef d'orchestre de légende considéré comme « le dernier des géants » a souvent dirigé le grand violoncelliste avec lequel il était grand ami.

Dimanche 31 décembre 2017

19h30 : Église St Joseph (St Josef Kirche), Gstaad
Concert de Réveillon Concert gratuit
Beatrice Villiger
Choeur de la Gospel Academy de Genève
Terry François, membre du Golden Gate Quartet et chef de Choeur
Gospel et airs de Noël

Lundi 1er janvier 2018

18h Église de Rougemont
Traditionnel concert du Nouvel An
FOLK!
Deborah Nemtanu, violon
Natacha Kudritskaya, piano
Béla Bartók – Six danses populaires roumaines pour violon et piano
Alfred Schnittke – “Suite in the Old Style”, Maurice Ravel – Habanera
Astor Piazzolla – Milonga et Night-Club, Fazil Say – Sonata

Mardi 2 janvier 2018

17h Saanen Landhaus Theater
Conférence sur Mstislav Rostropovitch (1927-2007)
Armelle Gauffenic

19h Saanen Landhaus Theater

Hommage à Mstislav Rostropovitch (1927-2007) PART. 2
Gautier Capuçon, violoncelle
Jérôme Ducros, piano
OEuvres écrites et dédiées au grand « Slava » de Benjamin Britten, Dmitri Chostakovitch, Olivier Messiaen et Astor Piazzolla

Mercredi 3 janvier 2018

17h : Conférence par les compositeurs Yves Prin et Willy Merz, au Cine-Theater de Gstaad, autour de la musique et de la parole. Laquelle prime sur l'autre? Vaste débat…

19h Ciné-Theater de Gstaad
Les Contes d'Hoffmann Durée 1h30 environ
Film sur le manuscrit perdu puis retrouvé des Contes d'Hoffmann.
Présentation par sa réalisatrice Michèle Larivière.
Récital d'airs d'Offenbach et ses contemporains
Champagne et pop-corn à l'entracte
En présence des compositeurs Yves Prin et Willy Merz qui nous ferons l'honneur d'une petite causerie avant la projection
Melody Louledjian, soprano.
Marie-Cécile Berheau, piano
Francis Poulenc – Les chemins de l'Amour,
Jacques Offenbach – La Veuve du Colonel
et Sa robe frou frou frou de La Vie Parisienne,
Filippo Marchetti – Fascination,
Reynaldo Hahn – C'est sa banlieue/Ciboulette,
Jacques Offenbach – Psyché pauvre imprudente/Fantasio,
Yves Prin – Trois mélodies « Cristal de vide »,
Jean Wiéner – Cinq mélodies :
Le Gardénia, La Rose, L'Angélique, La Véronique, La Capucine.
René de Buxeuil – L'Âme des Roses,

Jacques Offenbach – Air de la Princesse Elsbeth : Cachons l'ennui de mon âme oppressée /Fantasio

Jeudi 4 janvier 2018

17h Hôtel de Rougemont
Callas secret legend
Thé autour de Maria Callas
Causerie avec Helena Matheopoulos, journaliste, auteur, et spécialiste d'opéra.
Biographe de référence sur Maria Callas qu'elle a bien connue.

19h Église de Rougemont
Opéra, zarzuela & latin favourites
Marcelo Alvarez, ténor
Kamal Khan, pianiste

Vendredi 5 janvier 2018

19h Église de Rougemont
Julian Rachlin, violon / Sarah McElravy, violon
Natalia Morozova, piano

Samedi 6 janvier 2018

19h Lauenen Kirche
Quelle Fiamma ! Airs d'Antonio Vivaldi
Nathalie Stutzmann, direction, contralto
Ensemble Orfeo 55

Nathalie Stutzmann & Orféo 55 nous fait l’honneur de sa présence à la fois en tant qu’immense contralto mais également en tant que chef ! Acclamée partout elle vient tout juste de sortir un nouvel album « Quelle Fiamma ! Arie antiche » chez Warner Classics / Erato, consacré aux airs anciens du compositeur Alessandro Parisotti.

Dimanche 7 janvier 2018

12h Saanen Landhaus Theater
Concert de clôture des Masterclasses de chant, suivi d’un brunch
Invitée : Anush Hovhannisyan, soprano,
Prix du Gstaad New Year Music Festival 2016 au Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini
Participation des étudiants des masterclasses de chant et d’opéra
Maguelone Parigot, piano

18h Gstaad Yacht Club
Words of Love, Tout sur l’amour
Arielle Dombasle, actrice
Marc Bonnant
Lors de cette soirée exceptionnelle, Marc Bonnant dira l’amour à Arielle Dombasle, en puisant dans ses sentiments enfouis à la profondeur d’un trésor et dans quelques fragments littéraires du discours amoureux. Et à son tour Arielle s’en fera l’écho.

Lundi 8 janvier 2018

19h Saanen Landhaus Theater
Récital de clôture
Ilan Rogoff, piano

LES 3 MASTERCLASSES DU FESTIVAL
Hotel Landhaus, Saanen

MASTERCLASSES DE CHANT
Du 28 au 30 décembre 2017
Inva Mula, soprano

MASTERCLASSES COACHING OPÉRA
Du 3 au 8 janvier 2018
Leontina Vaduva, soprano
Marco Guidarini, chef d'orchestre
En partenariat avec **le Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini**

MASTERCLASS PIANO
Du 5 au 8 janvier 2018
Ilan Rogoff, pianiste

RESERVEZ VOTRE PLACE
Visiter le site du **GSTAAD NYFM / New Year Music Festival**
Durée moyenne des concerts : 1 heure- 1 heure 15 (sauf mention

contraire.

ORGANISEZ VOTRE SEJOUR A GSTAAD cet hiver, visiter le site de l’office de tourisme à GSTAAD



FRANCE 2, Les Prodiges 2017



FRANCE 2, Les Prodiges, samedis 23 et 30 décembre 2018, 20h50. Quand le talent classique s'affiche sur France 2, une pléiade de très jeunes artistes se produit alors, … instrumentistes, chanteurs et danseurs, tous entre 10 et 18 ans, pas plus, déjà passionnés par le sens de la performance, de l'esthétique, du style. Leurs mentors ont pour nom la soprano Isabelle Vidal et l'ex danseur étoile Patrick Dupont… yeux critiques et coachs motivant, habiles catalyseurs pour que se révèlent, s'affirment, voire s'accomplissent les jeunes talents en herbe… pour devenir de véritables prodiges. Après le Grand concert réunissant en juin 2017, et devant les caméras du service public, la plus grande chorale d'enfants au stade Pierre Mauroy de Lille, voici un nouveau cycle d'épreuves artistiques sur le thème du 7è art : le premier concours de talents français ouvert aux jeunes virtuoses du classique, revient donc sur France 2 en mettant en avant le cinéma. **En 2016, les Prodiges avaient consacré le jeune clarinettiste Marin. Qu'en sera-t-il pour l'édition 2017 ?** Au regard des derniers épisodes cathodiques (les sessions éliminatoires), le programme de France 2, combinant musique classique et jeunesse attire en moyenne à chaque diffusion live, 3 millions de téléspectateurs. Soit une vitrine exceptionnelle qui expose ces disciplines que l'on dit « poussiéreuses », auprès d'un très large public.

5 candidats rivalisent pour chaque catégorie (instrument, danse, chant). Confrontés aux défis de la scène télégénique, les candidats vivent un cycle d'épreuves qui peuvent se révéler décisives dans l'émergence et l'affinement de leur aptitude.

En fée animatrice des plus inspirées et des plus naturelles, l'ex cantatrice et actrice **Marianne James** apporte un charme et une intelligence particulièrement télégéniques. Une présence à

l’écran d’autant plus appréciée qu’elle vient de subir la déconvenue de la déprogrammation brutale, sans justification claire, de l’émission A vos pinceaux qu’elle présentait jusque là (Lire l’article déprogrammation d’A vos pinceaux, janvier 2017, malgré les 1,6 millions de téléspectateurs, visblement amateurs de peintures et de pratique amateurs…)

EN LIRE + sur le site des Prodiges 2017 sur France 2
http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/prodiges-2017-les-dix-choses-a-savoir-sur-les-castings-de-la-saison-4_3aaf6728-25dc-11e7-a231-685445acce23/

Compte-rendu critique, opéra. Liège. ORW, le 25 nov 2017. Donizetti : La Favorite. Celso Albelo, Sonia Ganassi… Acocella / Cucchi.

Compte-rendu critique, opéra. Liège. Opéra Royal de Wallonie, le 25 novembre 2017. Gaetano Donizetti : La Favorite. Celso Albelo, Sonia Ganassi, Mario Cassi, Ugo Guagliardo. Luciano Acocella, direction musicale. Rosetta Cucchi, mise en scène. En cette saison 2017-2018, la Favorite de Donizetti connaît un vif regain d’intérêt. Après Madrid et avant Florence et Barelone notamment, cet au tour de l’Opéra Royal de Wallonie de s’emparer de ce superbe ouvrage.

La Favorite … du futur

La mise en scène imaginée par **Rosetta Cucchi**, créée voilà un peu plus d'un an à la Fenice de Venise, superpose à l'intrigue originale un cadre futuriste qui, s'il n'entrave en rien le bon déroulement de l'action, n'y ajoute rien non plus.
Le couvent où officie Fernand devient un groupe ultra-fermé au sein duquel les végétaux sont soigneusement conservés dans un immense colombarium. Le roi Alphonse possède le dernier arbre encore vivant, qu'il tient à sa disposition sous de grandes parois de plastique. Les femmes deviennent les objets des hommes et de leur sadisme, pour preuve deux danseuses qui meurent d'épuisement sous le regard pervers de ces messieurs. Une scénographie épurée, mais peu favorable aux voix, notamment le plastique qui absorbe souvent les sons et l'ouverture totale du décor dans les cintres, qui ne favorise pas la projection vers la salle. Seul le colombarium, une fois fermé, permet aux voix de remplir magnifiquement le théâtre, jouant à merveille son rôle de réflecteur.
Les costumes, pas toujours seyants, participent à l'étrangeté de l'ambiance scénique, mais la musique n'est heureusement jamais entravée.
Le plateau réuni pour l'occasion rend globalement justice à la partition, mais souvent peu au livret, les interprètes, majoritairement non-francophones, parvenant avec des bonheurs divers à se sortir des difficultés de notre langue.



La plus aguerrie demeure incontestablement **Sonia Ganassi** en Leonor, la mezzo italienne possédant une excellente diction française. En outre, la chanteuse jette toutes ses ressources vocales dans la bataille, osant piani, vocalises et variations audacieuses dans les reprises, notamment avec des aigus interpolés des plus impressionnants. Mais c'est finalement dans sa mort qu'elle touche le plus, osant la simplicité la plus nue dans le

traitement de la ligne vocale, qu'elle déploie avec une grande sincérité.
Vocalement idéal pour Fernand, Celso Albelo démontre une vraie attention aux contrastes vocaux, phrasant et nuançant ses airs les plus élégiaques avec beaucoup de goût et dardant des aigus solides autant que claironnants dans les moments de vaillance et de violence. Sa maîtrise du français demeure à parfaite, mais la générosité du chanteur et la franchise de l'interprète emportent l'adhésion.
Alphonse tourmenté, Mario Cassi convainc moins immédiatement, la faute à une émission vocale étrange, manquant souvent d'homogénéité, ainsi qu'à un phrasé souvent haché et à des aigus, pourtant tous atteints avec puissance et richesse, paraissant lui coûter beaucoup. Néanmoins, le baryton italien assure sa partie d'un bout à l'autre sans faillir et démontre même une certaine autorité qu'on ne lui connaissait pas.
Plus épisodique, le Balthazar d'Ugo Guagliardo chante bien, sans jamais grossir sa voix, mais manque de l'impact qui rendrait son personnage aussi imposant qu'il devrait l'être.
La jolie Inès de Cécile Lastchenko ainsi que le Don Gaspar fielleux et insidieux de Matteo Roma complètent la distribution. Belle prestation également du chœur maison, particulièrement impressionnant dans les deux finales centraux.
Dirigeant avec conviction un orchestre en belle forme, Luciano Acocella démontre une fois de plus ses affinités avec cette musique, véritable maestro concertatore à l'ancienne, toujours à l'écoute des chanteurs et du drame.
Une soirée parfois inégale, mais dont on sort finalement heureux d'avoir pu revoir cette magnifique œuvre qu'est la Favorite.

_____-

Liège. Opéra Royal de Wallonie, 25 novembre 2017. Gaetano Donizetti : La Favorite. Livret d'Alphonse Royer et Gustave Vaëz. Avec Fernand : Celso Albelo ; Leonor di Gusmán : Sonia

Ganassi ; Alphonse XI : Mario Cassi ; Balthazar : Ugo Guagliardo ; Inès : Cécile Lastchenko ; Don Gaspar : Matteo Roma. Chœurs de l'Opéra Royal de Wallonie ; Chef de chœur : Pierre Iodice. Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie. Direction musicale : Luciano Acocella. Mise en scène : Rosetta Cucchi ; Décors : Massimo Checchetto ; Costumes : Claudia Pernigotti ; Lumières : Fabio Barettin ; Vidéo : Sergio Metalli ; Chorégraphie : Luisa Baldinetti

---

Compte-rendu critique, opéra. Liège. ORW, 30 septembre 2017. Puccini : Manon Lescaut. Anna Pirozzi, Macello Giordani…

Compte-rendu critique, opéra. Liège. ORW, 30 septembre 2017. Puccini : Manon Lescaut. Anna Pirozzi, Marcello Giordani, Ionat Pascu, Marcel Vanaud. Speranza Scappucci, direction musicale. Stefano Mazzonis di Pralafera, mise en scène. Après la Manon de Massenet et celle d'Auber, l'Opéra Royal de Wallonie clôt sa trilogie consacrée à l'héroïne de l'Abbé Prévost avec le chef d'œuvre qu'en a tiré Giacomo Puccini, absent de la scène liégeoise depuis plus de vingt ans.

Ces retrouvailles sont l'occasion pour la maison wallonne d'accueillir pour la première fois la grande soprano italienne **Anna Pirozzi,** à l'occasion de sa prise de rôle dans le personnage principal.

Anna Pirozzi en majesté



Un triple événement, donc, que la cantatrice transalpine porte presque tout entier sur ses épaules. Comme à l'habitude, on est subjugués par l'aisance avec laquelle la tessiture du rôle lui tombe dans la voix, ses importants moyens étant toujours guidés avec une finesse évitant tout effort, prouvant une fois de plus combien une voix n'est jamais si belle que lorsqu'elle est mise au service d'un répertoire qui lui convient naturellement. Beauté du timbre, legato, piani, trilles véritables, tant de qualités qui se voient couronnées par des aigus somptueux, notamment un contre-ut extraordinaire, au deuxième acte durant son duo avec Lescaut, la note traversant l'orchestre déchaîné pour remplir toute la salle, de ces instants qui marquent une soirée et qu'on n'oublie pas de sitôt. Toute la représentation se passe ainsi à ce niveau d'excellence, troisième acte déchirant de lyrisme passionné et mort d'une sincérité totale, profondément émouvante. Bravissima, madame.

A ses côtés, Marcello Giordani, après quasiment trente ans de carrière, ne se hisse pas aux mêmes cimes mais assure vaillamment la partie exigeante de Des Grieux, lançant encore quelques aigus forte qui font trembler la salle. La nuance piano semble demander au ténor davantage d'efforts, mais il montre une belle sensibilité durant les deux derniers actes qui achève de rendre son personnage attachant.

Le Lescaut du baryton roumain Ionat Pascu se montre d'une solidité sans faille, tandis que Marcel Vanaud fait étalage de beaux restes en Geronte, voix toujours bien assurée et présence scénique de grand professionnel.

Parmi les seconds rôles, notons l'Edmondo bien chantant et musical de Marco Ciaponi et le Musico élégant d'Alexise Yerna.

Fidèle à lui-même, le chœur maison assure une prestation de

très belle qualité.
Tous évoluent dans la mise en scène joliment illustrative du maître des lieux, Stefano Mazzonis di Pralafera, transposant simplement l'action à l'époque de la création, notamment au troisième acte à la fin duquel le couple amoureux embarque sur un grand bateau à aubes.
A la tête d'un orchestre très investi, Speranza Scappucci, tout juste nommée Chef Principal attitré de la maison, déploie et charpente le discours musical au fur et à mesure que l'action avance, réussissant à déchaîner les forces instrumentales sans jamais couvrir les chanteurs, culminant dans un final admirable de tension et d'émotion. La collaboration entre la cheffe et le théâtre commence sous de bien beaux auspices.
Une ouverture de saison de superbe facture qui promet de grands moments à l'Opéra Royal de Wallonie.

_____

Liège. Opéra Royal de Wallonie, 30 septembre 2017. Giacomo Puccini : Manon Lescaut. Livret de Giuseppe Giacosa, Luigi Illica, Ruggero Leoncavallo, Domenico Oliva, Marco Praga, Giacomo Puccini et Giulio Ricordi. Avec Manon : Anna Pirozzi ; Des Grieux : Marcello Giordani ; Lescaut : Ionat Pascu ; Geronte de Ravoir : Marcel Vanaud ; Edmondo : Marco Ciaponi ; Il Musico : Alexise Yerna ; L'Hôtelier et le Sergent : Patrick Delcour ; Le Maître de ballet : Pietro Picone. Chœurs de l'Opéra Royal de Wallonie ; Chef de chœur : Pierre Iodice. Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie. Direction musicale : Speranza Scappucci. Mise en scène : Stefano Mazzonis di Pralafera ; Décors : Jean-Guy Lecat ; Costumes : Fernand Ruiz ; Lumières : Franco Marri

Compte-rendu critique, opéra. Liège. Opéra Royal de Wallonie, 28 octobre 2017. Bellini : Norma. Patricia Ciofi… Zanetti / DG Raimondi



Compte-rendu critique, opéra. Liège. Opéra Royal de Wallonie, 28 octobre 2017. Vincenzo Bellini : Norma. Patrizia Ciofi, José Maria Lo Monaco, Gregory Kunde, Andrea Concetti. Massimo Zanetti, direction musicale. Davide Garattini Raimondi, mise en scène. Artiste fidèle entre toutes à l'Opéra Royal de Wallonie, **Patrizia Ciofi** a choisi la maison liégeoise, où elle se sent comme chez elle, pour se lancer dans un pari un peu fou : aborder pour la première fois le rôle des rôles, celui de la Norma de Bellini. Un défi ambitieux, osé, voire même périlleux sinon dangereux. La soprano italienne devra-t-elle persévérer dans cet emploi qui dépasse ses moyens naturels ? Rien n'est moins sûr. Mais a-t-elle eu raison de tenter l'aventure ? Nous avons envie d'écrire que oui.

Le défi de Ciofi

Bien entendu, la largeur, l'autorité et le grave qu'exigent l'écriture du rôle n'y sont pas tout à fait, et la haine comme la vengeance de cette druidesse à la féminité fragile n'ont rien de vraiment menaçant ; mais la tendresse maternelle, l'ardeur amoureuse portée jusqu'au sacrifice, ces aspects du personnage sont ceux vers lesquels l'art de la musicienne et de l'interprète tend comme une évidence. Une progression

inattendue et inédite, qui s'achève en apothéose par une scène finale bouleversante d'humanité et de sincérité, en grande artiste.
A ses côtés, l'Adalgisa sensible et élégante de José Maria Lo Monaco unit avec une complicité évidente sa voix ambrée de mezzo à celle, plus légère mais parfaitement complémentaire, de sa partenaire. Leurs duos font ainsi partie des plus beaux moments de la soirée, rendant justice à l'affection contenue dans la musique imaginée par Bellini.
Face à ces deux femmes rivales bien malgré elles, Gregory Kunde rend pour la première fois crédible la passion qui les anime pour le général romain. Dès son entrée en scène, magnétique et solaire, le ténor américain impose un idéal réunissant les qualités a priori contradictoires requises par l'écriture du rôle : autorité indiscutable, délicatesse du phrasé, vaillance électrisante, souplesse belcantiste notamment dans des reprises variées avec beaucoup de goût, ainsi qu'un aigu d'une puissance et d'un mordant qui laissent pantois. Plus encore, on ressent une irrépressible sympathie pour cet homme involontairement épris de deux cœurs à la fois, et le chanteur rend terriblement palpable la renaissance de son amour pour Norma, tant et si bien que la scène finale apparait d'une justesse totale. Rien moins que le plus grand Pollione de notre époque.
Efficace grâce à une émission claire mais manquant parfois d'impact, l'Oroveso d'Andrea Concetti se révèle crédible en père et chef de clan dépassé par les évènements. Plus effacés, la Clotilde de Réjane Soldano et le Flavio de Zeno Popescu assurent néanmoins avec les honneurs leur partie. Le chœur de la maison remplit honorablement sa tâche, mais avec un enthousiasme modéré.
La mise en scène de Davide Garattini Raimondi ne raconte pas autre chose que l'histoire contée par le livret, mais avec peu d'imagination autre que celle de séparer la scène en deux espaces distincts, l'espace public en haut, la sphère privée en bas. Une belle idée mais desservie par des rochers de carton-pâte et des costumes aux couleurs mal appareillées.

Seule idée forte, la dernière : alors que le bûcher s'élève, on voit Adalgisa revêtir le manteau de druidesse et s'emparer de la faucille sacrée, reprenant le pouvoir laissé vacant.
A la tête d'un orchestre en belle forme, Massimo Zanetti dirige avec conviction une partition qu'il connait bien, contrastant les climats sans jamais mettre en danger les chanteurs.
Une belle soirée pour un pari risqué mais remporté finalement avec élégance par Patrizia Ciofi et salué par une belle ovation de la part d'un public touché par la franchise de l'artiste.

_____

Liège. Opéra Royal de Wallonie, 28 octobre 2017. Vincenzo Bellini : Norma. Livret de Felice Romani d'après Alexandre Soumet. Avec Norma : Patrizia Ciofi ; Adalgisa : José Maria Lo Monaco ; Pollione : Gregory Kunde ; Oroveso : Andrea Concetti ; Clotilde : Réjane Soldano ; Flavio : Zeno Popescu. Chœurs de l'Opéra Royal de Wallonie ; Chef de chœur : Pierre Iodice. Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie. Direction musicale : Massimo Zanetti. Mise en scène : Davide Garattini Raimondi ; Costumes : Giada Masi ; Décors et lumières : Paolo Vitale ; Chorégraphie : Barbara Palumbo

---

GSTAAD (Suisse). Masterclass de la Vincenzo Bellini belcanto Académie, 3 – 8

janvier 2018



GSTAAD (Suisse), NYMF, du 3 au 8 janvier 2018. Vincenzo Bellini belcanto Académie. Dans le cadre du **Gstaad New Year Music festival 2018 (GSTADD NYMF 2018, du 27 décembre 2017 au 8 janvier 2018)**, les sommets alpins rayonnent cet hiver, du 3 au 8 janvier 2018 à GSTAAD où **le Concours Bellini** organise sa masterclass, dédiée à l'interprtéation et à la technique du BEL CANTO, précisément celui le plus exigeant, … qui concerne les opéras de Bellini, Rosini… La série de sessions de travail s'adresse aux jeunes chanteurs ou à ceux désirant perfectionner leur technique et leur approche du répertoire concerné (de Mozart et Rossini, de Bellini surtout à Donizetti et Verdi)… Sous le pilotage de deux maîtres de stages expérimentés spécialistes des compositeurs précédemment cités, la chanteuse **Viorica Cortez** et le chef **Marco Guidarini** (cofondateur du Concours Bellini), les académiciens chanteurs apprennent la technique et les enjeux expressifs du BEL CANTO. Comment chanter Bellini ? Comment articuler un texte, incarner un personnage, exprimer les enjeux d'une situation, colorer et ciseler ses phrasés, respirer, tenir la note, renforcer et soutenir son legato, … ?

La Vincenzo Bellini belcanto Académie prend ses quartiers d'hiver à GSTAAD, dans le cadre du New Year Music Festival (NYMF) dont elle est partenaire depuis 2016. Les cours de perfectionnement de la pratique du chant belcantiste sont des masterclasses « sur mesure » qui prennent en compte les possibilités de chaque chanteur.

Académie Bellini à GSTAAD

(Suisse)
Du 3 au 8 janvier 2018

Maîtres de stage :
Viorica CORTEZ, mezzo soprano
Marco GUIDARINI, chef d'orchestre

Gala de clôture de l'Atelier Lyrique
le 7 janvier 2018 au Théâtre de Saanen

Avec, invitée exceptionnelle, la soprano **Anush Hovhannisyan**,
lauréate 2016 du Prix Gstaad New Year Music festival,
le jeune ténor argentin **Santiago Martinez**
également lauréat du concours Bellini (Prix Mady Mesplé 2017),
la soprano espagnole **Sara Baneras**,
autre tempérament lyrique remarqué lors de la même édition du Concours Bellini 2017

Une seule place est encore disponible pour cette classe magistrale :

inscriptions par mail à : musicarte-org@live.fr

_____

VOIR notre reportage vidéo exclusif dédié à l’Académie BELLINI estivale, à Vendôme, chaque été (août 2016).

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie